

CIRCLES

SERBIE / ALLEMAGNE / FRANCE / SLOVÉNIE / CROATIE

1H52 – COULEUR – 1.85 – DOLBY SR

SYNOPSIS

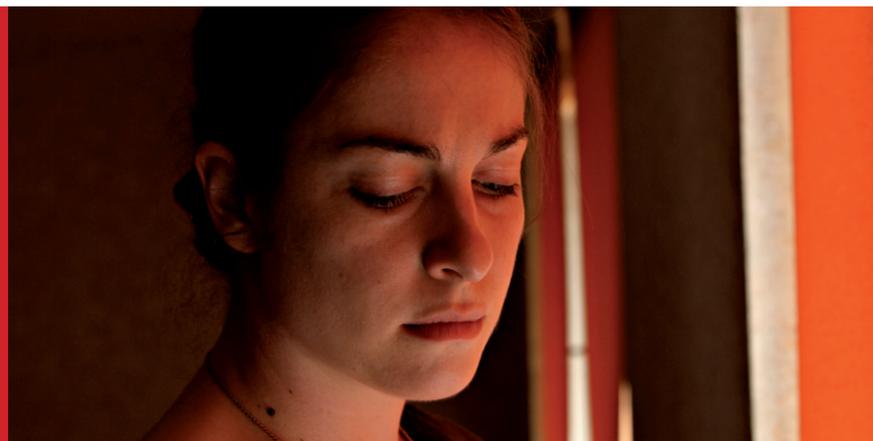
1993. Guerre en Bosnie. Marko, un soldat serbe, sauve Haris, un petit vendeur de cigarettes, des mauvais traitements de trois autres soldats et paye le prix de ce geste. Douze ans plus tard, le père de Marko travaille à la reconstruction d'une église quand le fils d'un des trois soldats se présente pour être embauché ; à Belgrade, un ami de Marko, chirurgien cardiaque, doit opérer une victime de la route qui se trouve être le meneur de la bande ; et, en Allemagne, Haris, qui mène une vie paisible avec sa famille, voit surgir l'ancienne petite amie de Marko, qui fuit un mari violent.

LISTE ARTISTIQUE

Aleksandar Berček Ranko
Leon Lučev..... Haris
Nebojša Glogovac Nebojša
Hristina Popović Nada
Nikola Rakočević..... Bogdan
Boris Isaković Todor
Vuk Kostić Marko

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Srdan Golubović
Scénario Melina Pota Koljević, Srdjan Koljević
Image Aleksandar Ilić
Montage Marko Glušac
Décors Goran Joksimović
Costumes Ljiljana Petrović
Musique Mario Schneider



FILMOGRAPHIE

2001 : **ABSOLUTE HUNDRED** (*Apsolutnih sto*)

- Festival International du Film de Toronto
- Festival International du Film de Rotterdam

2007 : **LE PIEGE** (*Klopka*)

- Festival International du Film de Berlin
- Festival International du Film de Toronto

2013 : **CIRCLES** (*Krugovi*)

- Festival du Film de Sundance
- Festival International du Film de Berlin

BIOGRAPHIE

Srdan Golubović est né en 1972 à Belgrade. Il a étudié la mise en scène à la Faculté des Arts Dramatiques de Belgrade et y enseigne depuis quelques années lui-même. Son premier film *Absolute Hundred*, sélectionné dans plus de 30 festivals internationaux, a gagné 29 récompenses tant dans son pays qu'à l'étranger. Son second film, *Le Piège*, présenté au Forum à Berlin en 2007 a glané plus de 20 récompenses internationales. *Circles* est son troisième long métrage et le premier à sortir en salles en France. Il est également l'un des fondateurs de la maison de production Baš Celik, vivier de jeunes artistes travaillant pour l'industrie musicale locale et le secteur de la publicité.



CIRCLES

Un film de Srdan Golubović



Depuis plus de 10 ans, Zootrope Films défend avec passion un autre regard sur le cinéma art-et-essai découverte et recherche.

22 DECEMBRE 2004



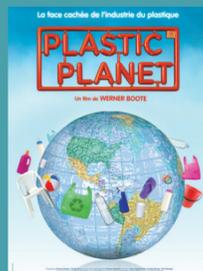
TATOUAGE
de Yasuzo Masumura
"UN SOLEIL NOIR"
LES INROCKUPTIBLES

6 AOUT 2008



LA MÔME XIAO
de Tao Peng
"POIGNANT"
TÉLÉRAMA

6 AVRIL 2011



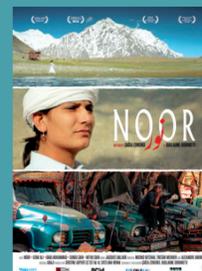
PLASTIC PLANET
de Werner Boote
"INDISPENSABLE"
PARIS MATCH

6 JUIN 2012



UNE ÉDUCATION NORVÉGIENNE
de Jens Lien
"SENSIBLE ET INVENTIF"
TÉLÉCINÉO3S

23 AVRIL 2014



NOOR
de Cagla Zencirci et Guillaume Giovanetti
"BOULEVERSANT"
LE MONDE

Graphisme : Stéphane Rozencwaig

Page facebook : Zootrope-FILMS – Site web : zootropefilms.fr

AVEC ALEKSANDAR BERČEK, LEON LUČEV, NEBOJŠA GLOGOVAC, NIKOLA RAKOČEVIĆ, HRISTINA POPOVIĆ, BORIS ISAKOVIĆ, VUK KOSTIĆ
INGÉNIEUR DU SON BRANKO DJORDJEVIĆ CONCEPTION SONORE JULIJ ZORNIK MUSIQUE MARIO SCHNEIDER COSTUMES LJILJANA PETROVIĆ
DIRECTION ARTISTIQUE GORAN JOKSIMOVIĆ MONTAGE MARKO GLUŠAC IMAGE ALEKSANDAR ILIĆ PRODUCTION EXÉCUTIVE IGOR KEČMAN CO-PRODUIT PAR MICHEL REILHAC, REMI BURAH, MEINOLF ZURHORST
SCÉNARIO MELINA POTA KOLJEVIĆ, SRDJAN KOLJEVIĆ PRODUIT PAR JELENA MITROVIĆ, ALEXANDER RIS, EMILIE GEORGES, DANIJEL HOČEVAR, BORIS T. MATIĆ RÉALISATION SRDAN GOLUBOVIĆ





ENTRETIEN AVEC SRDAN GOLUBOVIĆ

Même si *Circles* est son premier film à sortir en France, Srdan Golubović n'en est pas à son premier coup de maître. Sa réputation de metteur en scène engagé traitant de sujets forts et passionnants s'est bâtie dans les plus grands festivals du monde (Sundance, Berlin, Toronto). Pour *Circles*, il a choisi de partir d'une histoire vraie et de nous faire partager les destins de personnages qui se croisent à nouveau, 12 ans après un événement qui a changé leur vie à jamais. Une mise en abyme bouleversante.

***Circles* est tiré d'une histoire vraie. Qu'est-ce qui vous a poussé à en faire un film ?**

En 2007, quand j'ai lu l'histoire de Srdjan Aleksić, un soldat serbe qui a sauvé son prochain, musulman, d'un passage à tabac par d'autres engagés serbes, je me suis rendu compte que c'était une des seules histoires positives qui soit ressortie des guerres meurtrières qui ont secoué l'ex-Yougoslavie. Je me suis rendu compte que ce geste est la somme de tout ce que je ressens par rapport à cette période des années 1990. Il est devenu mon héros personnel, recouvrant ma représentation de l'humanité et du courage. J'ai alors voulu faire un film qui pose les questions suivantes : « L'héroïsme a-t-il un sens ? »

Il ne s'agit pas d'un film politique pour autant ?

En effet. Non pas parce que je ne voulais pas, mais parce que ce n'est pas l'essence du film. Il s'agissait avant tout d'un acte profondément humain. Si le film est politique par certains aspects, c'est parce que la politique en Serbie est au centre de la réalité de notre pays. Ce sont des décisions politiques qui ont conduit à la guerre en Bosnie et qui ont vraiment changé nos vies à jamais.

Le personnage de Nebojša, le chirurgien en cardiologie, est-il celui dont vous vous sentez le plus proche a priori ?

À travers le personnage de ce médecin, je m'interroge sur la position que nous avons majoritairement en Serbie pendant le conflit. Nombre d'entre nous étions opposés à cette guerre,

nous avons vivement protesté contre, mais nous n'avons pas cherché à agir. Nous sommes avant tout restés dans une position de voyeur.

En acceptant l'aide de Bogdan, le fils d'un des agresseurs de Marko, Radko cherche-t-il à se sauver lui-même ?

Bogdan n'est pas comme son père. Il ne veut pas avoir à porter le fardeau des exactions de ce dernier et qu'on le punisse éternellement pour cela. Il veut avoir sa chance dans la vie, même s'il respecte sa famille. Quant à Ranko, le père de Marko, il agit comme Sisyphe, en construisant pierre par pierre cette église en haut de cette colline. Il souhaite que cela dure jusqu'à la fin de ses jours, sinon sa vie se retrouverait à perdre tout sens. C'est le personnage qui a le plus de mal à pardonner, surtout lorsqu'il se retrouve dans la situation où il doit ou non prendre la décision de sauver Bogdan.

Quelle est votre interprétation du titre *Circles* ?

Marko, comme le souligne son père Ranko, est comme une pierre dans l'eau. Tous les autres personnages tournent autour de lui. Tous leurs agissements sont liés à ce que Marko a fait en 1993. Il a établi les bases d'une éthique de vie.

Vous aviez déjà travaillé avec la plupart des acteurs du film sauf avec Aleksandar Berček (l'acteur qui interprète Ranko, le père de Marko). Comment s'est passée cette rencontre ?

Le personnage de Ranko bien que très complexe devait être joué de manière minimaliste. J'étais conscient que le comédien qui l'interpréterait ne devrait pas faire le moindre mouvement de trop. Je savais qu'il me fallait un acteur avec beaucoup d'expérience, capable de faire émaner de l'intérieur force et énergie. En prenant tout ceci en compte, il est alors devenu évident que c'est Aleksandar Berček qu'il me fallait. Nous ne nous étions jamais rencontrés et beaucoup de gens m'ont dit qu'il était difficile de travailler avec lui, mais cela ne m'a jamais fait peur : j'ai toujours aimé travailler avec ce genre d'acteurs. Finalement, il s'est avéré le plus facile de tous à diriger.

Quelles ont été vos principales difficultés pendant la phase de production ?

Tourner un film en Serbie est une difficulté en soi. L'histoire est complexe et le film a été tourné dans trois pays. Mais le plus dur pour moi, personnellement et professionnellement, a été la mort de mon monteur et ami Marko Glušac. Marko est décédé deux semaines à peine après la fin de la production. Il m'a fallu du temps pour me remettre au travail sur *Circles* sans que cela me soit douloureux et me semble vide de sens. Le film lui est dédié, car c'est son oeuvre autant que la mienne.

Le film a impliqué cinq producteurs de nationalité différente, mais aucun producteur bosnien, alors qu'une grande partie du film a été tournée à Trebinje, en Bosnie. À quoi cela est-il dû ?

Nous avons trouvé un partenaire bosnien, la société Pro.ba, mais elle n'a pas réussi à trouver le financement sur place. Il était par conséquent très important que nous ayons, parmi les coproducteurs, des pays importants comme l'Allemagne et la France, ainsi que des pays de la région, en l'occurrence la Croatie et la Slovaquie, qui ont un lien historique et culturel fort avec le sujet et l'argument du film.

L'un des thèmes principaux du film est le pardon...

Savoir pardonner n'est pas une chose facile. *Circles* s'intéresse à des personnages qui pensaient ne jamais pouvoir pardonner. J'ai tenu à laisser au public la liberté d'avoir son propre avis sur les décisions prises par chacun des personnages du film, même si je tenais à être très clair sur le fait que pardonner ne veut pas dire oublier. Le pardon est la forme la plus pure de justice, tout comme la réconciliation et la repentance. Ils sont le fruit de décisions intimes et d'une propension à la catharsis.



LA PRESSE EN PARLE

« *Circles* parle des émotions qui, une fois un conflit terminé, continuent de marquer tous ceux qui l'ont vécu. Bien que le rythme du film soit délibérément contenu et évite toute explosion, Golubović permet à ses acteurs de livrer des performances exceptionnelles tout en ménageant un mystère autour de trois histoires qui se croisent dans le présent. (...) Ce mystère lui permet de faire graduellement pénétrer le spectateur au coeur des souffrances incurables de ses personnages. Si le film est profond, il n'en est pas pour autant solennel. Golubović et son chef opérateur posent un regard toujours juste sur des moments rares tout en composant des images très précises. (...) Et lorsque la rédemption et le pardon prennent finalement le pas sur les rancœurs, Golubović nous offre la respiration tant attendue. »

THE HOLLYWOOD REPORTER

« Éclairé et cadré avec une infime précision, agencé avec une intelligence rare qui lui permet de suggérer, plus que sa mise en scène ne les montre, les implications liées à ces trois récits qui s'entrecroisent, *Circles* bénéficie de surcroît de performances habitées. (...) Passant d'une histoire à l'autre, Golubović décrit ses personnages sous différents angles, essaient de capturer leurs peines, la culpabilité et les dilemmes moraux auxquels chacun d'entre eux est confronté, et se demande si l'un des protagonistes comprendra les enseignements de tels événements. (...) Quant à son casting, il est au diapason. Ils savent parfaitement ce que le film met en lumière, probablement parce qu'ils l'ont vécu de près. »

VARIETY



« Les scénaristes ont élaboré un scénario si complexe qu'entre les mains d'un metteur en scène moins habile, il se serait probablement délit. Alors que Golubović réussit à en maintenir toute la cohésion avec une maîtrise remarquable tout en entretenant les tensions nécessaires jusqu'à son dénouement. (...) La troupe d'acteurs réunie pour le film est, par ailleurs, la crème de la crème de la scène balkanique. Deux acteurs se distinguent particulièrement : le vétéran serbe Aleksandar Berček, qui contient remarquablement des émotions qui auraient facilement pu déborder, et Nebojša Glogovac, déjà brillant dans *Le Piège*, dont la tâche était de rendre le conflit intérieur de son personnage en nuancant ses changements d'expression de la manière la plus fine qui soit. »

CINEUROPA